



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N°168

Dimanche 7 avril 2024

Jean 20, 19-28.

Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

Traduction œcuménique de la Bible

PREDICATION

Chères amies, chers amis,

Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité était notre acclamation du dimanche de Pâques, la semaine dernière. La résurrection est une effervescence inouïe de la vie. Il ne peut pas en être autrement, comment imaginer que la vie après la mort serait exactement la même que la vie avant la mort. Cela n'aurait pas de sens, la mort ne serait alors jamais rien d'autre qu'une forme de sommeil temporaire, par conséquent elle n'aurait pas d'impact. La vie après la vie dans le fond ne peut être que très différente de la vie que nous connaissons actuellement. Il est indubitable que la mort marque une rupture.

Dans les récits qui suivent la passion de Jésus et qui traitent de la résurrection ainsi que du temps qui lui est postérieur, nous constatons également que la vie de Jésus n'est plus en rien semblable à celle qui était partagée préalablement avec les disciples. Les quelques versets de l'Évangile de Jean que nous venons de lire, à ce propos, sont assez éloquents.

Jésus apparaît dans l'enfermement des disciples et brise cette communion de la douleur. En effet, le groupe des 11 s'est retranché à l'abri dans une pièce close pour vivre le deuil et partager la tristesse ainsi que pour se protéger des autorités religieuses et de la foule rancunière qui ont voulu mettre Jésus à mort. Les disciples craignent pour leur sécurité et ainsi se retirent dans un lieu clos et discret. Jésus vient subitement les perturber dans leur commémoration. Nous ne connaissons pas très bien son mode opératoire, très certainement il traverse les murs. Il se retrouve au milieu d'eux et leur montre les plaies qui marquent son corps afin d'être reconnu. La parole prononcée : « que la paix soit avec vous » ne semblait pas suffisante pas plus que la vue de son visage. Nous nous retrouvons devant une forme de paradoxe, le visage et la voix ne suffisent pas pour être identifié, pas plus d'ailleurs que le sens des paroles prononcées, il est nécessaire de montrer les plaies pour lever le doute. Cela nous interroge, sommes-nous reconnaissables à travers les douleurs qui nous ont marqués ? Notre identité se construit-elle à travers nos plaies et nos bosses ? Spontanément nous aimerions répondre par la négative à ce questionnement mais en y réfléchissant plus attentivement, il faut bien reconnaître qu'un certain nombre d'expériences négatives nous ont considérablement structurés. Nous réagissons souvent en conservant une forme de mémoire physique et intellectuelle des épreuves qui ont perturbé notre développement humain. Ainsi Jésus se laisse reconnaître à travers ses mains et son côté transpercés par les stigmates de la crucifixion.

Cette question des plaies et des bosses de nos existences est une entrée possible dans une réflexion théologique. En quoi nos expériences négatives nous construisent et en quoi elles nous rendent sensibles à une approche religieuse. Autrement dit, de quelle manière nos faiblesses nous rendent plus humains et ouverts à une lecture du monde moins fermée que celle que nous propose le pragmatisme et le consumérisme contemporains. Est-ce qu'un récit qui inclut Dieu permet de nous remettre debout après une chute au cours de notre existence. Il ne s'agit pas de penser à un Super héros qui résout tous les problèmes et répare toutes les injustices mais plutôt de concevoir une Puissance qui permet de dépasser une grande faiblesse à travers cette capacité d'ouvrir un avenir nouveau et réel, différent mais dynamique. Est-ce que Dieu nous autorise à reconnaître nos faiblesses et failles sans vouloir les dissimuler derrière des expressions de violences et de fanatismes et à chercher des solutions raisonnables pour résoudre nos problèmes. Cette question se pose quand on s'intéresse aux problématiques liées aux extrémismes religieux et politiques par exemple.

Ce qui demeure tout à fait remarquable est le décalage entre l'apparence d'un corps torturé et les propos tenus qui tournent autour de la paix et de la construction de l'avenir à travers le don de l'Esprit. Nous pourrions attendre une revendication de justice, une volonté de voir reconnaître un crime abominable commis à l'encontre d'un innocent peut-être même un esprit de vengeance ou a minima d'indemnisation devant les dommages subis mais il n'en est rien. Le Maître torturé et exécuté s'adresse à son premier cercle en lui signifiant un message de paix et d'espérance à travers le souffle de l'Esprit. Étrange récit assez peu envisageable et recevable à moins d'en avoir été un témoin direct.

C'est sur ce point d'ailleurs que notre récit trébuche. Le célèbre Thomas appelé Didyme est absent. Ce qui fait d'ailleurs que les disciples étaient au nombre de 10 et non de 11 au moment de cette première apparition. Thomas est absent, par conséquent il ne peut adhérer au récit rapporté par ses collègues. Il ne peut imaginer l'apparition d'un Ressuscité alors que le Jésus qu'il a suivi a été mis à mort. Il ne peut pas non plus imaginer un discours de paix, de construction d'avenir, de structuration d'une école théologique sur les ruines d'une croyance qui sombre dans la violence à travers l'assassinat légal du maître à penser. Thomas conserve une approche logique et rationnelle des événements et ne se laisse pas griser par une forme d'euphorie trempée dans la souffrance. Pour lui l'échec de Jésus est patent puisqu'il est mort. Il cherche probablement à faire recouvrer la raison à ses camarades en affirmant bien entrer dans leur folle démarche à condition de pouvoir vérifier matériellement l'exactitude des faits, autrement dit d'être dans la situation de pouvoir toucher les plaies.

Pour nous lecteurs contemporains cela est d'autant plus paradoxal qu'il nous paraît impossible de toucher des plaies, d'effleurer un corps d'une personne qui apparaît et disparaît subitement en traversant les murs. Cette situation était déjà improbable dans ce premier siècle qui a vu la rédaction de l'évangile de Jean dans la mesure où le récit biblique le précise bien : « les portes étaient fermées » mais notre temps rationnel a probablement encore amplifié cette impossibilité. Être à la fois de chair et de sang et être à la fois détaché des contraintes de cette même réalité. Comment Jésus peut-il être et ne pas être simultanément ? Comment Jésus peut-il exprimer une chose et son contraire simultanément ? Comment les disciples peuvent-ils vivre des réalités aussi paradoxales simultanément ? Un des problèmes justement réside dans cette unité de temps extrêmement contrainte. Tout se passe le dimanche soir de ces fameuses Pâques pour le début de notre récit et le dimanche suivant pour la participation de Thomas à la répétition identique de la scène du dimanche de Pâques. Il y a eu une reconduction de la scène initiale une semaine plus tard à laquelle participait un acteur supplémentaire, ce fameux Thomas resté dans nos mémoires à travers sa volonté obsessionnelle de vérifier par lui-même l'exactitude des faits. Cet acharnement spécifique devient une invitation pour les générations et les foules suivantes à entrer dans la dynamique de la Résurrection dans la mesure où elle a été vérifiée par une forme de tyran du contrôle. L'histoire de la Résurrection est vraie puisque Thomas l'a vérifié, nous sommes invités à nous retrouver dans cet axiome. Cette leçon de l'Évangile est parfaitement recevable dans la mesure où nous acceptons bien un certain nombre de réalités et de connaissances qui nous sont transmises par l'expérience de la vie ou les sciences, sans que nous les ayons toutes vérifiées. Heureusement qu'il en est ainsi car une vie ne suffirait certainement pas à empiler tous les contrôles à mener surtout qu'il est indispensable de progresser et de découvrir des connaissances nouvelles sans pour autant oublier qu'au-delà de toutes ces démarches, il est également important de vivre sa propre existence. Thomas nous certifie la résurrection corporelle de Jésus ainsi que la présence des stigmates, pourquoi mettre cela davantage en doute que la certification par Galilée d'avoir une terre qui tourne. Croire ou ne pas croire telle est la question ; croire ou ne pas croire est un choix difficile à effectuer surtout dans une période où la notion même de croyance connaît une crise considérable.

Il en est de même dans le domaine religieux. Pour certaines personnes, transmettre ou ne pas transmettre une culture spirituelle ne porte pas à conséquence. Être indifférent aux forces de l'Esprit

ne semble pas vouloir changer la donne ni sur un plan politique ni sur un plan culturel. Pourtant nous constatons bien qu'un lien existe entre la perte de l'identité religieuse et la perturbation de l'équilibre politique. Il ne s'agit pas de dire si cela est bénéfique ou maléfique à la construction de notre avenir commun mais simplement de constater qu'il est inimaginable de croire en un univers magique où les interactions sociales ne seraient pas prévisibles. La vérification par les doigts de Thomas dans les plaies de Jésus ont construit notre monde jusqu'à aujourd'hui. Peut-être que maintenant une forme de doute radical commence à remplacer la période du doute critique qui permettait de construire un monde raisonnable.

Ce ne sont pas les dix disciples du jour de Pâques qui ont construit nos théologies et notre représentation du monde, nous sommes bien plus les héritiers du scepticisme de Thomas. Mais, mais... Thomas n'aurait pas pu exister sans les autres disciples, la démarche critique et expérimentale n'est possible qu'en s'appuyant sur un socle de foi et de croyance, celui-ci est assuré par la première apparition de Jésus dans notre évangile du jour.

Le second élément structurant du texte réside dans la parole de paix et du souffle de l'Esprit transmis par Jésus. Une parole de vengeance ou de haine aurait très certainement détruit l'embryon de la première communauté chrétienne, c'est bien un geste et une attitude de paix et d'Espérance qui ont permis de sortir de l'abattement du moment présent et de construire une perspective nouvelle pour l'ensemble de l'humanité. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce d'un esprit intelligent et constructif qui nous libère de nos pulsions et de la pensée magique. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 07/04/2024

Tous responsables, tous solidaires

**Après les récentes élections dans les paroisses,
l'Assemblée générale du Consistoire
se tiendra le Samedi 20 avril au temple
d'Hagondange.
En préliminaire voici
l'Éditorial publié dans les pages du Consistoire de
METZ du dernier *Nouveau Messager* :**

Les élections dans les divers Conseils presbytéraux sont terminées, les délégués au Consistoire sont connus, il s'agit maintenant de choisir nos représentants pour le Conseil consistorial ainsi que nos délégués au synode, responsabilités lourdes et conséquentes.

Il me paraît opportun de partager ici avec vous quelques réflexions à partir d'observations que chacun peut faire aisément, en toute liberté d'esprit puisque je n'ai aujourd'hui aucune ambition d'ordre électoral.

Ne serait-il pas temps de débattre sur la stratégie d'ensemble du consistoire, en termes de postes pastoraux (auxquels nous ajoutons volontiers les ministères particuliers) et d'implantation de paroisses ? Le laisser faire aboutit inévitablement à un « darwinisme » ecclésial (en termes crus à « la mort des moins aptes »). Or la plupart des communautés ont vu leur situation se dégrader sans susciter la moindre analyse sérieuse à cet égard, sans que des mots soient mis sur des réalités.

Ce manque de lucidité me paraît particulièrement dommageable surtout pour une Église qui se réclame de la parole. Il ne s'agit certes pas de confondre la Parole, celle de Dieu, avec les propos tenus par les Églises. Cela ne relève pas du même registre. Pour autant, comment espérer être crédible au niveau de la Parole quand l'absence de mots décrédibilise le sérieux d'une institution, ne serait-ce qu'aux yeux des élus qui s'interrogent sur le devenir du temple présent sur leur territoire communal. Si nous n'avons pas de stratégie, nous n'aurons pas non plus d'avenir. Il va bien falloir à un moment ou à un autre se parler, se concerter et mettre en commun une vision pour nos activités d'Église dans les dix années à venir.

Les prévisions démographiques de notre département sont connues : stagnation et vieillissement ; l'INSEE est un établissement sérieux qui publie régulièrement ses travaux, de plus ils sont accessibles à tous. La démographie de nos paroisses se constate tous les dimanches dans nos lieux de culte. Notre avenir dépend par conséquent de notre capacité à faire du neuf et à être attractifs sur notre bassin d'implantation. Pour cela, il est nécessaire d'opérer un certain nombre de choix et d'y assortir des moyens notamment en ressources humaines. Certes nous pouvons délibérément opter pour le « laisser faire », mais il nous faut prendre conscience de ses conséquences : la disparition progressive et inéluctable de l'essentiel de nos paroisses dans les prochaines années, à travers leur affaiblissement numérique et l'inévitable incapacité de rebond qui en résulte.

Faire un choix audacieux et novateur ne garantit en rien le succès de l'entreprise mais il est absolument certain que la gestion palliative qui a été la nôtre jusqu'à présent sera bientôt sans retour possible. Le Consistoire ne pourra pas traiter ces questions à lui seul, l'UEPAL devra prendre sa part de responsabilité mais il est le pivot autour duquel vont s'articuler toutes les options qui vont écrire notre avenir commun.

Que la grâce de Dieu l'accompagne.

Pasteur Pascal TRUNCK

Déjeuner fraternel partagé et participatif au TN le jeudi 18 avril 2024.

À l'occasion des 120 ans du TEMPLE-NEUF de METZ

2 conférences au Temple-Neuf

Samedi 18 mai à 16 h

Julien LÉONARD, maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Lorraine

Les temples des premiers réformés messins (1542-1685)

Introduction musicale à l'orgue par Gael MORETTO

Variations sur un choral de Jan Peterszoon Sweeling

&

Samedi 25 mai à 16 h

Christiane PIGNON-FELLER, membre de l'Académie Nationale de METZ

***Avant et après le Temple-Neuf : 1871- 1918 Un âge d'or de
l'architecture des protestants***

Introduction musicale par un ensemble instrumental coordonné par

Marianne REBOUCHÉ :

Psaumes 1 et 68 du Psautier de Genève de Claude Goudimel

Vos dons peuvent être adressés par chèque à l'ordre de :
Paroisse protestante du Temple-Neuf, 1 Place de la Comédie, 57000 Metz
Ou par virement au compte CIC de la paroisse du Temple-Neuf
FR76 3008 7333 0000 0204 2880 132

  	<p>Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple www.facebook.com/Templeneckmetz www.instagram.com/templeneufmetz/</p> <p>et dans <i>Voix Protestantes</i>, l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)</p>
---	--

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com